
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59745

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

menclature. Les informations qu'elle contenait n'ont jamais recoupé des intérêts dynastiques ou même aristocratiques. Les rois ont été plus sensibles à la continuité par rapport à Charlemagne. Quant aux Staufens, comme le rappelle à l'occasion Mme Gädeke, ils ont souvent conçu autrement leur ascendance. D'autres grandes lignées ont souhaité différemment se présenter. Nées de l'effort d'un abbé bénédictin, ces généalogies n'ont pas beaucoup retenu l'attention hors des cloîtres. C'est sur cette idée qu'on referme ce livre dense et érudit, dont les analyses sont vouées à beaucoup servir.

Patrick CORBET, Nancy

Alfred HAVERKAMP, *Aufbruch und Gestaltung. Deutschland 1056–1273*, München (C. H. Beck) ²1993, 411 p., tab. généalogique, cartes (*Neue Deutsche Geschichte*, 2).

L'ouvrage de M. Haverkamp, qui paraît ici dans une seconde édition près de dix ans après la première (1984), est déjà un ouvrage classique, qui a connu deux éditions anglaises. Il a subi une refonte qui ne modifie pas son économie, mais qui l'a enrichi de près de cinquante pages et qui a fait passer sa bibliographie, dont il faut souligner la qualité, de 514 à 717 entrées, faisant une part beaucoup plus importante aux études régionales.

Le plan reste celui de la première édition: une première partie présente l'Europe occidentale et ses grandes tendances, deux autres parties s'attachent respectivement à l'Allemagne entre le milieu du XI^e siècle et l'avènement de Frédéric I^{er} et à cette même Allemagne entre cet avènement et celui de Rodolphe de Habsbourg.

L'Europe de ce temps est caractérisée par une double expansion, en Méditerranée et vers l'Est. Cette expansion fait intervenir des facteurs religieux (croisade, reconquista, mission évangélisatrice) et, dans cette perspective, elle débouche sur la constitution de dominations constituées par des ordres militaires (encore peut-on noter ici que les seigneuries des ordres de Terre Sainte n'ont pas le même caractère que celles des Teutoniques ou des Porte-Glaive). De nouvelles formes étatiques apparaissent, qu'il s'agisse des royaumes anglo-normand ou sicilien, de la France des Capétiens ou des duchés ou royaumes de l'Est et du Nord. La croissance démographique suscite une colonisation à la fois intérieure et extérieure; le commerce développe une économie monétaire. Dans les structures de l'Eglise, la vie religieuse prend des formes conquérantes, d'abord monastiques, puis tournées vers des vocations spécialisées. Le retour à la tradition antique provoque la floraison des écoles; la tentation de l'hérésie est partout. Encore un trait commun: le développement des solidarités bourgeoises lié à celui des villes.

Assez curieusement, cette partie se clôt sur un aperçu des sources de nos connaissances; et ceci contribue à donner à cette première partie l'allure d'une introduction très développée. Le tableau est complet; tout au plus faut-il noter qu'en raison de la simultanéité de leur parution, le livre de M. Haverkamp n'a pas pu tenir compte de celui de Robert Bartlett, *The Making of Europa: conquest, colonization and cultural changes* (London 1993) qui en eût conforté bien des vues.

L'histoire allemande retient les principaux traits de l'histoire générale, mais elle y ajoute ses traits particuliers. La période envisagée s'ouvre sur une rupture. L'effort des Grégoriens pour dégager l'Eglise des liens du siècle entraîne la dislocation de cette coopération entre Papauté et Empire qui remontait aux Carolingiens. La crise des Investitures entraîne celle de la monarchie et le recours au principe électif. La structure interne du pouvoir se modifie elle aussi à tous les niveaux de la société, et les princes acquièrent une puissance nouvelle. L'inféodation se généralise; mais elle laisse encore subsister de vastes alleux. Et, pour maintenir l'ordre public, on voit naître la Paix de Dieu, à laquelle succédera la Landfriede.

L'avènement des Staufens, qui restaure le principe de la royauté héréditaire, est celle d'une dynastie apparentée aux Saliens, mais qui a fondé sa puissance sur ses possessions qui consti-

tuent la force d'une principauté, avec laquelle les Welf ont cherché à rivaliser; la construction des châteaux, le recours aux ministériaux, en sont un élément essentiel. La noblesse est davantage prise dans les liens féodaux; mais le fief devient patrimonial. Les villes deviennent des puissances, et Frédéric II lui-même, qui met au pas les communes italiennes, n'est pas hostile au pouvoir communal. La lutte contre l'hérésie contribue à renforcer les structures ecclésiastiques, en dépit du conflit sans cesse récurrent avec la Papauté à qui l'Empire dispute l'hégémonie. Les transformations techniques, économiques, ne sont pas oubliées; elles favorisent les mutations sociales, qui n'épargnent pas les communautés juives.

La volonté de couvrir un champ aussi vaste, aussi bien en matière économique que politique, sociale que culturelle et religieuse, fait de cet ouvrage une synthèse nourrie, mais bien articulée, où les vues personnelles de l'auteur, excellent connaisseur d'une histoire urbaine qui tient une place si importante en ce temps, interviennent de façon heureuse. On peut discuter tel point: l'auteur reste fidèle à l'interprétation de l'origine des Teutoniques associant l'hôpital des Allemands dépendant des Hospitaliers qui existait à Jérusalem au XII^e siècle à l'hôpital de campagne fondé pour les croisés allemands sous Acre, ce que Mme Favreau-Lilie a révoqué en doute. Parfois l'exposé, nécessairement un peu touffu, amène des redites: ainsi pour la participation du chevalier Erlembald à la *Pataria* milanaise, qui revient à trois reprises. Mais ce sont là des vétilles. L'essentiel tient à cette synthèse copieusement nourrie d'aperçus et d'informations qui permettent à chaque instant de rentrer dans l'analyse; et dans une perspective très sûre, présentée avec une maîtrise qui a fait de ce livre, déjà, un guide précieux, et qui le sera davantage encore sous sa forme enrichie.

Jean RICHARD, Dijon

Le XII^e siècle. Mutations et renouveau en France dans la première moitié du XII^e siècle, sous la direction de Françoise GASPARRI, Paris (Léopard d'Or) 1994, 353 S.

Der Band vereint neben einer Vorbemerkung von Michael PASTOUREAU, dem Herausgeber der Reihe, sowie einem Vorwort und einer Einführung von Françoise GASPARRI, der Herausgeberin des Bandes, neun Beiträge in französischer oder englischer Sprache, die sich mit dem geistigen Umbruch in der ersten Hälfte des 12. Jhs. befassen. Dabei liegt der Schwerpunkt auf Nordostfrankreich, der Normandie, Flandern und der Ile-de-France.

In ihrer Einführung gibt Françoise GASPARRI einen Überblick über wichtige Aspekte der Entwicklung im 12. Jh. Im politischen Bereich betont sie besonders die Rolle Sugers von St. Denis für die Stärkung des Königtums, während sie für die kulturelle Erneuerung den Städten, vor allem den Kathedralschulen, die entscheidende Rolle zuweist. Nach Hinweisen auf die Rezeption von Aristoteles und des römischen Rechts werden die Zunahme der Schriftlichkeit und die Intensivierung der Verwaltung weiter ausgeführt.

Im ersten Beitrag, »Naissance du capitalisme«, reduziert Alain DERVILLE die der Mitte des 12. Jhs. zugeschriebenen Neuerungen in Flandern auf drei entscheidende: den Ersatz der Brache durch den Anbau von Hülsenfrüchten, die Entwicklung großer Segelschiffe und das Erscheinen des auf Gewinnsteigerung orientierten Kapitalismus. Er stützt sich dabei insbesondere auf das Chartular des 1093 gegründeten Benediktinerpriorates St-Georges d'Hesdin, das sich durch eine große Anzahl Pfandurkunden aus dem 12. Jh. auszeichnet.

Jean-Luc CHASSEL berichtet über die Ausbreitung des Siegels vom Ende des 10. bis zum Ende des 12. Jhs., er erörtert zahlreiche Fragen über seine rechtliche Bedeutung und vergleicht das Siegel mit anderen Beglaubigungsmitteln wie dem Chirograph oder der Unterschrift. Das Eigentümliche des Siegels sieht er darin, daß es ein personalisiertes Abbild seines Inhabers enthalte.

Zu ähnlichen Überlegungen kommt Michel PASTOUREAU bei seinem Beitrag über »La naissance des armoiries«. Das Erscheinen der Wappen, bedingt durch die Entwicklung neuer